



PRÉPAS AUX ÉCOLES D'ART

UNE ANNÉE EN IMMERSION

Durant l'année de préparation aux écoles d'art, les candidats sont encouragés à se constituer un dossier artistique, à nourrir leur culture et à défendre leurs choix. Avec les concours en ligne de mire.

PAR MATHIEU OUI

D

ix heures du matin en ce mardi 16 octobre, un grand bâtiment moderne à Saint-Ouen dans le nord de Paris, non loin du marché aux puces. C'est dans ce vaste espace lumineux en rez-de-chaussée que les étudiants de la promotion Civetta de la Via Ferrata, la prépa de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) de Paris, passent la plupart de leur temps. Morceaux de bois en attente d'être sculptés, mobile suspendu déployant des tirages sur film plastique, affiches et dessins aux murs, grandes tables encombrées d'ordinateurs et de matériels divers... : il règne ici un désordre de bon aloi. Des jeunes avec un mug fumant à la main ont le visage encore un peu ensommeillé. Michaël Jourdet, l'enseignant, tente de les réveiller en faisant l'appel. Pour ce jour de rendu de l'atelier de pratique artistique, les absents sont nombreux. Sur les vingt-cinq inscrits, une dizaine ne sont pas là. L'une des élèves s'est fait excuser pour son retard : elle « finit ses courses de matériel au magasin de bricolage ». Après seulement quelques semaines de cours, la pression monte d'un cran. Dans deux jours aura lieu le premier oral blanc, simulant l'entretien du concours face à un jury d'enseignants. « Nous allons évaluer leur façon de sélectionner et de présenter leurs travaux : comment ils expliquent leur production ou quels sont les artistes qu'ils donnent en référence », explique Michaël.

LA PRATIQUE ARTISTIQUE AU CŒUR
Pour l'heure, place à l'exercice de rendu. À tour de rôle, chacun doit présenter pendant cinq minutes une dizaine de visuels autour de la notion de protocole. Kim, 17 ans, a choisi une

technique de tirage photographique à base d'un procédé chimique, la chromoskedasic. Le professeur souligne l'intérêt de ce procédé pour son rendu aléatoire, mais il remarque que la jeune étudiante a déjà utilisé cette méthode pour un précédent exercice autour du thème du rebond. « Attention à ne pas t'enfermer dans ton domaine, conseille Michaël. Pour enrichir ta



"S'ENTRAÎNER À L'ÉPREUVE ORALE"

« Les exercices d'expression orale en prépa m'ont été très utiles car l'oral du concours compte pour 50 % de la note. Il est très important et les candidats négligent souvent cette épreuve. Avant ma prépa aux Beaux-Arts de Marseille, j'avais quelques difficultés pour m'exprimer ou expliquer mes projets et les professeurs m'ont réellement entraînée. En première année, le cursus artistique demande beaucoup d'autonomie et nous sommes énormément livrés à nous-mêmes. Cette année préparatoire nous permet de savoir si cette voie nous correspond vraiment. Les professeurs arrivent à cerner les profils et à nous réorienter s'ils pensent que nous n'avons pas les capacités à nous diriger vers les beaux-arts. Je conseille donc de les écouter et, si vous voulez faire une école d'art, alors soyez impliqué ! »

• Sirine Mokdès, 21 ans, en 3^e année aux Beaux-Arts de Marseille dont elle a suivi la classe prépa.



Retrouvez notre guide des écoles d'art sur Internet

Étudiants, parents : L'Œil a mis en ligne, pour vous, un guide gratuit des écoles d'art classées par formations en France, en Suisse et en Belgique. <http://goo.gl/3nwN5E>





"DES COURS D'EXCELLENTE QUALITÉ"

« J'ai fait un bac littéraire au lycée Henri IV et, au départ, je visais plutôt une prépa littéraire. Je ne pensais pas m'engager dans l'art mais j'ai changé d'avis au dernier moment. C'est mon professeur d'arts plastiques au lycée, qui enseigne aussi dans cette prépa, qui m'en a parlé. J'apprécie l'organisation très différente du système scolaire français, très hiérarchisé. Ici, les élèves sont très autonomes et les rapports humains sont différents par rapport au lycée. Il y a beaucoup de dialogue avec les enseignants qui se montrent très disponibles pendant les cours ou par e-mail. Les cours sont d'excellente qualité, et les différents niveaux des élèves sont tirés vers le haut. Je pratique la photo, la vidéo, le dessin et l'écriture et j'envisage de passer les concours des Beaux-Arts de Paris et de la Villa Arson à Nice. »

• Zoé Bernardi, 18 ans, inscrite à la prépa Via Ferrata de l'ENSBA

« pratique, il faut que tu t'aventures vers un terrain moins confortable comme la performance ou la vidéo. » Occupant trois jours de la semaine, les ateliers de pratique artistique (dessin, peinture, sculpture, volume, photo, vidéo, etc.) constituent un élément central de l'enseignement à la Via Ferrata. À travers la multitude de productions réalisées au cours du premier semestre, il s'agit à la fois de se familiariser avec la pratique artistique et, très concrètement, de se constituer un dossier artistique. Celui-ci sera présenté lors des concours d'entrée aux écoles d'art. L'objectif est qu'il soit à la fois le plus riche possible et le mieux à même de refléter la créativité de son auteur, sa personnalité. « En arrivant

ici, nous nous attendions tous à suivre des ateliers de peinture ou de sculpture, témoigne Maïlys, 18 ans. En fait, les enseignants ne nous apportent pas de technique, nous sommes très libres. » « La technique arrivera plus tard, quand nous serons à l'école », renchérit Marc-Aurèle, 20 ans.

Certes, les étudiants sont libres de produire ce qu'ils veulent, mais ils doivent toujours s'efforcer de donner du sens, d'expliquer leur démarche. Lors de la présentation des rendus, chacun est d'ailleurs encouragé à poser des questions ou à donner son avis sur la production des autres élèves, tant sur le fond que sur la forme. « Il y a beaucoup d'entraide entre nous, souligne Marc-Aurèle. On se montre nos travaux et on se conseille les uns les autres ; on se donne des références. »

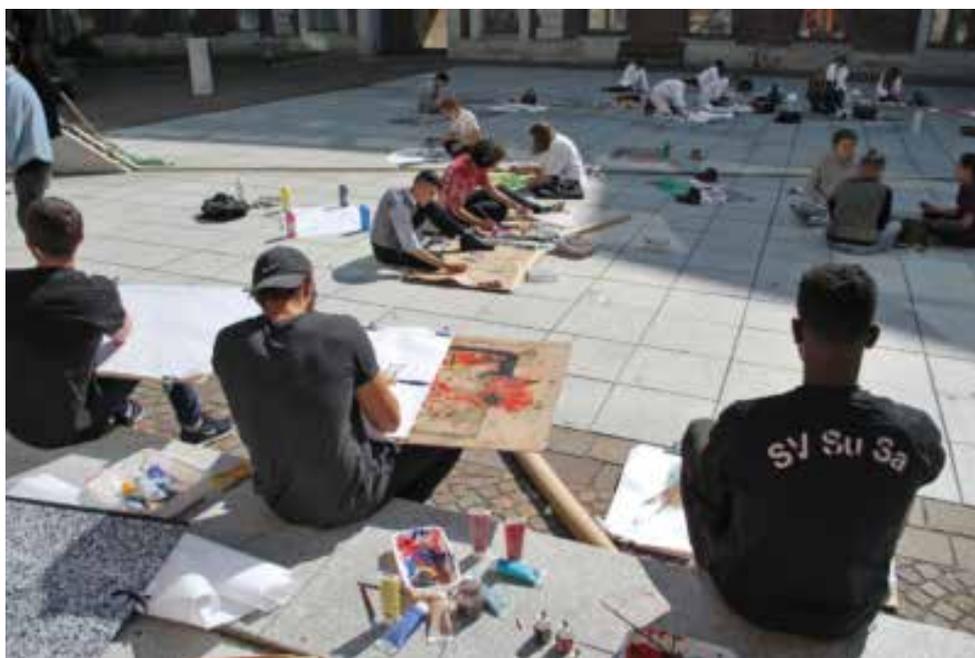
UN PROGRAMME COMPLET

En complément des ateliers de pratiques artistiques, l'enseignement à la Via Ferrata comprend des cours d'histoire de l'art, de dessin d'après modèle vivant, d'initiation au traitement numérique et aux techniques de publication, du multiple, de l'édition et du livre d'artistes. Au total, les étudiants ont 35 heures hebdomadaires de cours. La plupart des classes prépas fonctionnent sur cette alternance entre

1_Étudiants de la classe préparatoire Via Ferrata de l'ENSBA. ©Photo : Hay.

2_Cours de peinture de la classe préparatoire du service Arts Visuels de la communauté d'agglomération Grand Paris Sud. © Grand Paris Sud.

3_La classe préparatoire de l'École d'art du Beauvaisis, Beauvais. © Photo : École d'art du Beauvaisis.



3



"L'OCCASION DE COMMENCER À MONTRER SON TRAVAIL"

« La prépa est essentielle pour constituer un dossier artistique, organiser sa pensée et établir ce que l'on veut faire dans une école d'art. La prépa des Arcades est un lieu à taille humaine, avec une dynamique de travail collectif, et où l'on peut nouer des liens et s'entraider. C'est aussi une année où l'on commence à montrer son travail aux autres, aux enseignants et aux élèves, et où l'on se confronte à la critique, positive ou négative. On y parle d'art et on s'intéresse à d'autres pratiques. Auparavant, je faisais essentiellement du dessin et de l'écriture. J'ai pu essayer le volume, le moulage, la sérigraphie et la photo argentique. Alors que je m'intéressais surtout à l'histoire de l'art classique, j'ai découvert des artistes et des pratiques contemporaines comme la performance. »

• Élisabeth Banom, 24 ans, en 3^e année aux Beaux-Arts de Cergy, ancienne étudiante de la prépa des Arcades.

■ enseignement pratique et apport théorique, avec aussi des travaux collectifs et des séances de workshop, des semaines dédiées à un thème ou à une réalisation. Certains établissements sont un peu plus orientés vers les arts appliqués ou le graphisme, ou mettent en valeur certains matériaux, comme à Beauvais (textile, matériaux souples et céramique). De nombreuses activités complémentaires sont généralement proposées par les prépas, telles que des visites d'expositions ou d'ateliers d'artistes, voire des stages. Sur le blog de la prépa des Beaux-Arts de Marseille, les

élèves peuvent diffuser des images des visites d'expositions et des workshops thématiques auxquels ils participent.

UN AN DE MATURATION

L'autre intérêt de cette année préparatoire est de permettre de vérifier que l'on est bien fait pour ces études artistiques et d'affiner son projet. À travers les discussions avec les enseignants, les contacts avec les anciens ou les visites d'écoles, chacun va aussi pouvoir cibler l'établissement qui correspond le mieux à son profil et à son envie. « La plupart de nos profs



sont soit enseignant en école d'art soit d'anciens diplômés. Ils peuvent donc nous expliquer le mode de fonctionnement de leur établissement », remarque Élisabeth Banom, ancienne préparatoire et aujourd'hui en troisième année à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Côté de ces enseignants tous les jours permet de recueillir des informations précieuses sur les spécificités de telle ou telle école. « L'autonomie requise dans une école comme celle de Cergy est très supérieure à celle demandée en première année aux Beaux-Arts de Lyon par exemple », constate Emmanuel Hermange, directeur de la prépa d'Issy-les Moulineaux Les Arcades. « Si un jeune est plutôt d'un caractère réservé, le choix d'une petite école lui permettra d'avoir une meilleure impulsion », ajoute Michaël Jourdet. Les anciens élèves des prépas sont aussi régulièrement sollicités pour conseiller les nouveaux, répondre à leurs questions, voire les héberger lors des concours. Chaque année, par exemple, Les Arcades organise une journée des anciens durant laquelle ces derniers sont invités à venir présenter leur parcours et leur école. Il arrive aussi que certains se rendent compte qu'ils font fausse route et préfèrent abandonner au bout de quelques mois ou se réorienter. « Chaque année, nous avons des élèves qui se découvrent un profil plus orienté en arts appliqués, par exemple l'animation ou le graphisme. D'autres se réorientent vers des études plus théoriques comme l'histoire de l'art », observe Nicolas Pilard, coordinateur

et enseignant à l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée (ESADMM).

PRESSION À L'ENTRÉE

L'existence des prépas répond à la forte sélection qui s'exerce à l'entrée des écoles d'art. En 2018, ils étaient ainsi 2 135 inscrits à concourir à l'entrée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD) de Paris pour 74 admis, soit un taux de sélection de 3,4 %. Certes, toutes les écoles n'affichent pas la même sélectivité mais, compte tenu de la forte demande, les classes prépas artistiques ont de beaux jours devant elles. « Sur les quelque 2 000 nouveaux inscrits chaque année dans les écoles supérieures d'art, les prépas publiques en forment 550 », estime Emmanuel Hermange, qui dirige l'association des prépas publiques. Une estimation qui explique la part importante du secteur privé. Pour répondre à la demande, de nouvelles créations de classes publiques sont annoncées. C'est ainsi que l'École des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire doit ouvrir, à la rentrée 2019, une classe préparatoire d'une soixantaine de places sur le site de Saint-Nazaire. Elle devrait accueillir des étudiants nationaux et internationaux qui suivront 30 heures de cours hebdomadaires, dont des cours de langue (anglais pour les nationaux, français pour les internationaux). De son côté, l'école municipale d'arts plastiques de Vitry envisage également d'ouvrir à la rentrée prochaine une formation préparatoire pour 12 à 15 élèves. « L'école d'art dispose d'un contexte artistique riche avec la présence sur notre ville du MAC VAL et de la galerie municipale Jean Collet », explique la directrice Élisabeth Milon. Cette prépa au tarif accessible devrait permettre de répondre aux besoins de formation des jeunes issus de milieux populaires, voire à certains élèves de l'école de poursuivre leur parcours dans des études artistiques. —

4_Étudiant de la classe préparatoire des Arcades accrochant ses dessins pour une présentation.
© Les Arcades, Issy-les-Moulineaux.



"CRÉER DE FAÇON PERTINENTE"

« Les professeurs sont très rigoureux avec nous et prennent en compte notre individualité. Chacun nous donne son ressenti sur notre travail. Ces différents avis sur notre production nous permettent de faire notre propre chemin, en piochant ici et là. La plupart des cours reposent sur notre production : les profs ont tendance à adapter le contenu de leurs interventions à ce que l'on produit. Par exemple, si nous sommes plusieurs à travailler en photographie, ils vont se pencher plus sur ce médium. Nous sommes poussés à beaucoup produire, mais avec toujours en parallèle une réflexion sur ce que l'on fait. On nous encourage à créer des choses pertinentes, à ne pas être dans une production machinale. Cette formation nous permet de mieux comprendre l'art et d'avoir un regard personnel plus percutant sur ce que l'on fait. »

• Marc-Aurèle Ngoma, 20 ans, inscrit à la prépa Via Ferrata de l'ENSBA.

10/ QUESTIONS POUR BIEN CHOISIR SA PRÉPA AUX ÉCOLES D'ART

Voici dix questions clés pour se repérer dans l'univers des prépas aux écoles d'art, savoir ce qu'on attend d'un candidat à l'entrée et comment choisir la sienne.

PAR MATHIEU OUI



1/ Quels sont les différents types de prépas ?

En matière d'offre, on distingue les classes prépas à temps plein délivrées par les écoles d'art (supérieures ou municipales), celles délivrées par les lycées et les filières privées. Il existe également des formules plus souples sous la forme de cours hebdomadaires ou de stages, mais elles n'offrent pas la même immersion en profondeur. *A contrario* des filières privées qui intègrent plusieurs dizaines, voire des centaines d'inscrits, les prépas publiques mettent en avant leurs effectifs à taille humaine, de vingt à trente élèves, ce qui facilite un suivi individualisé. On en trouve une vingtaine réparties sur toute la France. Les classes préparatoires aux études supérieures – classes d'approfondissement en arts plastiques (CPES-CAAP) sont proposées en lycées publics et privés sous contrat. On en compte une dizaine. Conventionnées avec des départements arts à l'université, elles permettent d'accéder au statut étudiant et de valider le niveau L1 de licence, utile pour élargir la poursuite des études et sécuriser le parcours des étudiants. ▀

5_Étudiante de la classe préparatoire du service Arts visuels de la communauté d'agglomération Grand Paris Sud.
© Grand Paris Sud.



6

quel que soit le médium choisi, il est important de « faire montre d'une pratique régulière (photographie, collage, couture, volume, etc.) ».

« Nous préférons les dossiers artistiques qui ne sont pas parfaits techniquement, mais dans lesquels on sent une forte personnalité artistique », prolonge Luc Chopplet, coordinateur de la classe prépa Via Ferrata. « Lors de l'entretien, la question de l'appétit culturel est très importante, renchérit son collègue Nicolas Pilard, en charge de la prépa des beaux-arts de Marseille. Le jury a besoin de sentir une motivation forte pour le domaine de l'art, tant en termes de pratiques artistiques concrètes que d'intérêt pour le champ de l'art en général. Il faut aussi montrer une connaissance succincte de la réalité du secteur. On observe régulièrement des malentendus, par exemple avec des étudiants qui s'intéressent au tatouage. » Il est donc plus que recommandé de se rendre aux journées portes ouvertes des écoles, pour avoir un minimum d'informations sur le contenu et la réalité de ces études.

3/ Quelles sont les qualités attendues ?

Si l'on considère la prépa comme l'antichambre d'une école d'art, un candidat à l'entrée doit faire preuve d'un goût marqué pour l'art. Celui-ci se mesure à la fois en termes de pratique régulière et diversifiée et aussi d'une grande curiosité pour le domaine. « Lors d'un entretien, un jeune doit transpirer la passion pour ce qu'il vise », résume Olivier Di Pizio, coordinateur de la classe prépa des Ateliers beaux-arts de la Ville de Paris.

Il n'est en revanche pas nécessaire d'être un as du dessin pour intégrer une telle filière. « Il y a un niveau minimum requis dans la plupart des écoles, mais il ne s'agit pas d'un dessin académique, plutôt d'une pratique régulière et naturelle », observe encore Olivier Di Pizio. Pour rassurer ceux qui ne se sentiraient pas à l'aise en dessin, le site Internet de la prépa d'Angoulême précise que « la formation propose de nombreuses heures de dessin pour progresser » et qu'« il existe de nombreux moyens d'expression à part le dessin ». En revanche, et

4/ À quelles écoles préparent-elles ?

Elles visent en priorité les écoles supérieures d'art et de design françaises et leurs homologues européennes. Certaines filières proposent des spécificités à l'instar des Ateliers beaux-arts de la Ville de Paris avec ses trois options : Architecture/design d'espace, pour les écoles supérieures d'architecture et du paysage ; l'option Art, pour les écoles supérieures d'art et d'arts décoratifs, et l'option Images, pour les écoles spécialisées dans ce domaine (Gobelins, École nationale supérieure de la photographie d'Arles, La Cambre, Tournai). Les ateliers préparatoires de l'École professionnelle supérieure d'arts graphiques de la Ville de Paris (EPSAA) ouvrent à un champ plus large que les seuls concours des écoles des beaux-arts. La filière vise

6 et 7_Classe préparatoire des Beaux Arts de Marseille. ©ESADMM.

8_Cours de photographie aux Arcades, classe préparatoire d'Issy-les-Moulineaux. ©LesArcades.

« Ces classes peuvent convenir à un étudiant qui cherche à être très encadré et à rester dans le système du lycée », estime Emmanuel Hermange, président de l'Association nationale des prépas publiques aux écoles supérieures d'art (APPÉA). « Au sein d'une école d'art, l'élève de prépa sera dans un environnement plus transversal et plus autonome. »

2/ Quel est le profil des étudiants intégrés en prépa ?

Si le bac est requis, il n'est pas précisé de série en particulier. Dans les faits, on retrouve en majorité des bacheliers généraux, prédisposés par leur culture générale et leur entraînement à l'écrit. Des dérogations existent pour les non-bacheliers. Quelques rares filières ne comportent pas de limites d'âge, c'est le cas notamment des Ateliers beaux-arts de la Ville de Paris qui accueillent chaque année des étudiants plus âgés.

aussi les établissements d'arts appliqués, notamment dans le domaine du graphisme et du cinéma d'animation. Par ailleurs, il est à noter que les enseignants incitent généralement les élèves à présenter plusieurs concours, trois ou quatre au minimum.

5/ Peut-on intégrer une école étrangère après une prépa en France ?

Chaque année, quelques élèves issus de prépas sont admis dans une école d'art européenne telle que la Haute école d'art et de design (HEAD) à Genève, l'ECAL à Lausanne, La Cambre à Bruxelles, l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, la Central Saint Martins à Londres. En 2018, sept étudiants de la prépa des Arcades ont été reçus à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam. Bien entendu, et en dehors des écoles francophones, la maîtrise de l'anglais ou de la langue du pays d'accueil est un prérequis pour intégrer ces établissements.

6/ Comment se déroule le recrutement à l'entrée ?

Les modalités peuvent différer d'un établissement à l'autre. Le recrutement comprend généralement un dossier de candidature (avec les éléments administratifs et une lettre de motivation) et la présentation d'un dossier de travaux personnels. Certains établissements procèdent en deux étapes : dossier artistique pour l'admissibilité, puis entretien

pour l'admission. D'autres proposent des écrits et des épreuves plastiques. À l'École d'art de GrandAngoulême, le recrutement se déroule uniquement sur entretien autour de la présentation d'un dossier de travaux et de recherches personnels. À la Via Ferrata, la première étape du recrutement consiste dans l'envoi d'un dossier artistique de 10 travaux et d'un dossier administratif. Sur quelque 350 dossiers reçus, environ 70 sont convoqués à la seconde étape, l'entretien oral, qui permet de ■

7



▀ déterminer les 25 inscrits. Variable d'une prépa publique à l'autre, le taux de sélection s'établit entre 10 et 30 %.

7/ Quel est le taux d'intégration en école d'art à l'issue d'une prépa ?

« Pour ceux qui vont au bout d'une classe prépa publique, 90 % intègrent une école », assure Emmanuel Hermange, président de l'APPÉA. Plusieurs établissements affichent leur taux de réussite ou les écoles obtenues par leurs étudiants, sur leur site Internet. Pour la classe des Arcades à Issy-les-Mouli-

neaux, par exemple, les 32 étudiants ont réussi 98 concours en 2017-2018, soit une moyenne de 3 concours par étudiant. Les taux de réussite vont de 27 (Beaux-Arts de Paris) à 100 % pour certaines écoles (Reims, Saint-Étienne, Quimper). De son côté, la Via Ferrata de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) de Paris enregistre 92 % de réussite à au moins un concours en 2017-2018. « Attention aux établissements qui communiquent des chiffres absolus et non de réels taux d'intégration », met en garde Emmanuel Hermange.

8/ Existe-t-il des dispositifs spécifiques pour les élèves boursiers ou favorisant l'égalité des chances ?

La prépa Via Ferrata a été créée en 2016 au sein de l'École nationale supérieure des beaux-arts pour faciliter l'accès aux études supérieures artistiques à un large panel d'élèves issus de la diversité sociale, géographique et culturelle de la région Île-de-France. Les élèves boursiers sont exonérés des frais d'inscription. La Fondation Culture & Diversité organise par ailleurs, en partenariat avec 17 écoles d'art, un programme « égalité des chances » à destination de lycéens d'origine modeste. En février 2018, à l'École supérieure d'art et de design d'Orléans, 27 élèves de terminale ont pu suivre différents ateliers (photographie, peinture, modelage et graphisme), afin d'approfondir leurs connaissances et leur maîtrise technique. Le programme comportait aussi des visites culturelles et des entretiens d'orientation.

9/ Comment se repérer dans l'offre de prépas privées ?

On compte une large offre d'établissements privés préparant aux concours des écoles d'arts, situés à Paris et en régions. Certains établissements ont choisi de se spécialiser dans les prépas (Ateliers de Sèvres, Prép'art), quand d'autres proposent ensuite un cursus complet après cette première année. Dans ce cas, la prépa peut être une façon pour l'établissement de prérecruter des élèves. Il est recommandé de venir aux journées portes ouvertes, de vérifier que les tarifs annoncés sont tout compris. Certaines prépas communiquent leurs taux de réussite aux concours, à mettre en relation avec le nombre d'élèves inscrits qui se comptent parfois en centaines.

10/ Combien coûte une année préparatoire ?

Dans l'enseignement public, la fourchette de prix varie de 275 euros à Beaune à un peu plus de 2 000 euros à Évry et à Issy, et jusqu'à 3 000 euros à Lyon. Plusieurs petites prépas en régions facturent moins de 1 000 euros les frais de scolarité à l'année. En ce qui concerne le secteur privé, ces frais s'envolent, entre 7 000 et 9 000 euros l'année auxquels s'ajoutent des frais d'inscription (de 350 à 450 euros). Il est toujours bon de vérifier si les prix communiqués par les établissements comprennent ou non les frais de matériel. —



L'Association nationale des classes prépas publiques aux écoles supérieures d'art (APPÉA) : www.appea.fr

L'Association nationale des écoles d'art : www.andea.fr/fr/formations/060613-classes-preparatoires

Programme « égalité des chances » : www.fondationcultureetdiversite.org

